

Hillel, un des plus grands maîtres de notre Tradition, disait (Avot 1:14)

אִם אֵין אֶנִי לִי, מִי לִי. וְכִשְׁאֶנִי לְעַצְמִי, מָה אֶנִי. וְאִם לֹא עֲכָשְׁיוּ, אֵימָתִי:

*Si je ne me soucie pas de moi, qui se souciera de moi? Et si je me soucie de moi, que suis-je? Et si ce n'est pas maintenant, quand cela sera-t-il?*

La première partie de cet adage אִם אֵין אֶנִי לִי, מִי לִי *Si je ne me soucie pas de moi, qui se souciera de moi* s'applique à nous aujourd'hui où il nous demande de nous soucier de nous.

Quant à la deuxième partie, וְכִשְׁאֶנִי לְעַצְמִי מָה אֶנִי, elle peut être traduite ainsi: *Et si JE me soucie de moi, qu'est donc ce JE?* On peut alors mettre la phrase de Hillel en regard avec cette interjection d'Arthur Rimbaud: *Car Je est un Autre* (Lettre à Paul Demeny: *Lettre du Voyant*, 15 mai 1871). Alors מָה אֶנִי devient: *qu'est donc cet Autre qui est en moi?*

Cette question résonne singulièrement en ce jour de Yom Kippour à propos duquel il est dit dans la Torah: וְעִנִּיתֶם אֶת נַפְשׁוֹתֵיכֶם וּבְרִיב הַלֵּב תֵּעָנֶינּוּ אֶת אֱלֹהֵיכֶם (Lev 16:31, 23:27), l'âme qui pourrait être cet AUTRE auquel fait allusion Rimbaud.

Comment le percevoir?

Écoutons à nouveau Rimbaud qui explique à sa façon la différence entre les objets inanimés et nous. Il dit: *Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute.. alors qu'à l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute : je lance un coup d'archet : la symphonie fait son remuement dans les profondeurs.* (idem)

*Lancer un coup d'archet* c'est laisser sa pensée aller vers soi. Il en résulte une *symphonie*, une multitude et une harmonie de sons; symphonie qui *fait son remuement dans les profondeurs*. Dans *NOS profondeurs*, car elle s'élanche vers cet Autre qui est en nous lorsque וְעִנִּיתֶם אֶת נַפְשׁוֹתֵיכֶם, lorsque nous répondons à notre âme.

La question qui nous est alors posée devient: *Allons-nous reconnaître cet AUTRE?*

En ce jour de Yom Kippour, nous recherchons le pardon qui peut être l'aboutissement de cette exploration à laquelle nous nous convions volontairement en opérant en cette journée, un retour sur nous-mêmes, retour qui se dit en hébreu: תְּשׁוּבָה qui signifie également *réponse*, de לָשׁוּב revenir, retourner. Nous sommes invités à laisser notre *Je* retourner vers notre *Autre* et lui répondre. Ou notre TU, celui de Buber qui, remplaçant l'*Autre* de Rimbaud par le *Tu*, écrit: *L'esprit, tel qu'il se manifeste dans l'homme, est la réponse de l'homme à son Tu* (p. 73, *Je et Tu*, Aubier 2012).

Mais je préfère dire comme Rimbaud: *Je est un Autre*.

En cette journée, il nous est demandé d'observer le JE que nous sommes et de le faire entrer en dialogue avec notre AUTRE. Ce JE et cet Autre sont le fruit de notre passé et ils portent en eux les potentialités du futur.

Ainsi, lors de notre prise de conscience de ce que nous sommes et de qui nous sommes, nous pouvons, dans un même temps, revisiter notre passé et envisager notre futur. Il y a alors comme une superposition du temps entre le présent que nous vivons, le passé dont nous nous souvenons, et le futur que nous élaborons.

Ainsi, en cet instant de notre présent nous sommes comme hors du temps puisque, dans notre esprit, se côtoient le présent, le passé et le futur. Nous sommes comme hors du temps, non pas dans notre réalité physique, mais dans la réalité de notre pensée.

Ainsi ce jour de Kippour est un moment pendant lequel, de façon éphémère, nous touchons du doigt une certaine intemporalité de notre être. Cela doit nous permettre de ne plus être liées aux contingences temporelles de notre existence. C'est pour cela que cette journée nous est proposée et que nous sommes invités à jeûner car le jeûne nous libère des contraintes matérielles de la vie quotidienne liées au temps, comme il nous libère d'une certaine pesanteur due à notre corporéité.

C'est pourquoi la Tradition dit que ce jour, nous sommes semblables à ce que certains considèrent que les anges sont: des êtres de pur esprit, non liés à la matérialité du monde. C'est pourquoi aujourd'hui nous pouvons également nous approcher du divin, de celui que nous appelons Dieu et qui, selon nos maîtres, est hors du temps, hors de tout passé, hors de tout présent et hors de tout futur, c'est-à-dire un Etre hors de toute temporalité.

Ce soir et demain, nous aussi pouvons être temporellement intemporels. Mais de façon limitée car cet état n'est pas lié à notre être; il est lié à cette journée, à cet espace-temps. Notre intemporalité est éphémère.

S'il en est ainsi et si nous pouvons temporellement nous libérer de notre matérialité pour que notre JE et notre AUTRE se rencontrent, est-il nécessaire de lire et de méditer sur les prières du rituel de ce jour? Libérés des contraintes de ce monde afin de penser ce que nous sommes, ce que nous avons été et ce que nous pourrions être, l'introspection n'est-elle pas suffisante?

Marcel Proust disait: ... *chaque lecteur est, quand il lit, le propre lecteur de soi-même. L'ouvrage d'un écrivain n'est qu'une espèce d'instrument optique qu'il offre au lecteur afin de lui permettre de discerner ce que sans le livre, il n'eût peut-être pas vu en soi-même* (Le temps retrouvé tome 2.djvu/74).

Ainsi en est-il des textes de notre liturgie. Les lire et les méditer c'est, à partir d'eux, avoir la possibilité de réfléchir sur soi-même, réfléchir au sens propre du terme, c'est-à-dire se penser et

découvrir une image plus véridique de soi. Entrant en résonance avec le texte de la prière, nous faisons émerger un reflet de ce que nous sommes. Notre liturgie devient l'interlocutrice à laquelle nous répondons. Ainsi, les textes de cette journée nous permettent de découvrir cet Autre que nous sommes.

*Je est un Autre.*

Pour être celui qui vit cette rencontre avec lui-même, encore faut-il, selon Vincent Descombes, que nous soyons *identifiable comme individu...présent dans le monde à la façon d'une puissance causale...* (Le complément de sujet, p.16).

*Identifiable*, ce qui signifie que nous devons accepter que nous sommes qui nous sommes, et *présent dans le monde à la façon d'une puissance causale*, c'est-à-dire avoir la capacité de considérer notre responsabilité dans ce qu'il est advenu de notre vie. C'est précisément ce que nous sommes invités à faire pendant cette journée de Yom Kippour car, comme le rappelle le 'Hafets 'Haïm (Biélorussie 1839-1933): *chacun est la cause de ce qui lui advient.*

Sommes-nous la cause de tout et sommes-nous responsables de tout?

Il y a en nous une part de responsabilité et une part qui nous échappe. Citant un épisode biblique, Jean-Paul Sartre disait: *Certes, Adam a choisi de prendre la pomme, mais il n'a pas choisi d'être Adam.* (Le complément de sujet. Enquête sur le fait d'agir de soi-même. Le choix de soi-même chap 29)

Il en va de même pour nous. Nous avons des circonstances atténuantes, celles d'être qui nous sommes, hors de notre volonté, car nul d'entre nous n'a décidé volontairement et rationnellement de venir au monde, et d'être ce qu'il est, là où il est et dans le temps qui est le sien. D'où l'intérêt de connaître cet Autre qui est en nous afin de mieux comprendre qui nous sommes.

En allant vers cet *Autre* qui dévoile qui nous sommes, nous acquérons la possibilité de nous faire devenir un peu plus ce que nous désirons que notre *JE* soit. Les vides et les manquements que nous découvrons en nous, nous pouvons tenter de les combler. Les pleins et les réussites que nous dévoilons en nous, nous pouvons en prendre conscience et chercher à les renouveler. C'est ainsi que nous pouvons positivement entrer en cohérence et être ce *JE* que nous aspirons être.

A ce propos Michel Foucault disait: *on est appelé à se prendre soi-même pour objet de connaissance et domaine d'action, afin de se transformer, de se corriger, de se purifier, de faire son salut* (L'herméneutique du sujet p.59). Il retrouvait par-là, sans le savoir, ce que cette journée de Yom Kippour est, une occasion de nous transformer, de nous corriger, de nous purifier, de faire notre salut.

Mais avons-nous la capacité d'être à la fois le JE et l'AUTRE, d'être à la fois celui qui observe et celui qui est observé?

Rappelons-nous que le premier acte divin décrit dans la Torah est celui de la création ex-nihilo, une création à partir du néant. Il n'est pas nécessaire de chercher à comprendre ce que cela veut dire dans le domaine de la science physique, mais il est nécessaire de se pencher sur cette assertion pour découvrir ce qu'elle implique dans le domaine de la pensée.

L'affirmation de la création ex-nihilo nous indique que Dieu est radicalement séparé de nous puisque nous ne sommes pas une émanation de LUI. Emmanuel Levinas l'exprime ainsi: *L'essentiel de l'existence créée, c'est-à-dire nous, consiste dans sa séparation à l'égard de l'"infini", c'est-à-dire Dieu* (Totalité et infini, cité par Silvano Petrosino dans idem p.207). Lui peut dire אנוכי qui est un JE de majesté, un JE hors du temps, hors de la matière et hors de l'espace; alors que nous, nous disons אני, un je d'humilité, de temporalité, de matérialité et de finitude, et en même temps d'espérance. Dieu est toujours qui Il est alors que nos moments de vie nous renouvellent. Cette différenciation et cette séparation qui existent entre Dieu et nous, nous permettent de penser notre extériorité à Lui, ce qui nous confère une certaine autonomie et donc une certaine liberté. De là découle une ouverture qui nous invite à penser une possible extériorité à nous-mêmes, une extériorité qui nous libère de nos propres contraintes. Nous avons alors la capacité de contempler ce que nous sommes et de pouvoir agir sur nous-mêmes. D'où cette journée de Kippour.

Toutefois, se retrouver soi face à soi peut aussi représenter un danger, celui de se satisfaire de ce face à face et de se contenter de cette culture du soi et uniquement du soi.

Pour éviter de se complaire dans un face à face exclusif avec nous-même, nous sommes invités à penser également la présence des autres et la relation entre nous et les autres. C'est pourquoi Samson Raphaël Hirsch traduit: וְכִשְׁאֲנִי לְעַצְמִי, מָה אֲנִי *Si je suis pour moi, que suis-je?* comme signifiant que *Nul ne peut exister seul, coupé des autres*. (cf. son commentaire sur Avot 1:14). Nous voilà renvoyés vers le *Je et le Tu* de Martin Buber qui écrit: *L'homme devient un JE au contact du TU* (idem p. 61), c'est à dire de l'autre.

Il en va de même chez Emmanuel Levinas qui, à travers son œuvre, nous rappelle l'impératif de la présence de l'autre, non pas le *Je qui est un Autre*, mais l'autre, sans majuscule, car, dit-il, ce *mouvement vers l'autre est d'essence juive* (E. Lévinas, Noms propres p.64). Ainsi, l'Autre qui, comme moi, vit au sein du monde, est également un JE dont je dois tenir compte, un Je qui me responsabilise.

Ma responsabilité ne s'arrête pas là. De la séparation qui caractérise ma position d'humain par rapport à Dieu, découle une autre conséquence. Je suis dans le monde puisque je ne peux pas exister

sans lui, tout en étant hors du monde car je peux le contempler et le penser. Mon engagement dans ce monde résulte donc de la prise de conscience de mon extériorité au monde tout en soulignant ce qui me lie à celui-ci et me rappelle mon implication et ma responsabilité dans son devenir.

Concevoir que *Je est un Autre*, c'est donc penser une extériorité à soi qui renvoie à la responsabilité de moi envers moi-même, à celle envers l'autre et, avec lui, à notre coresponsabilité dans le devenir du monde.

Quand faire face à cette situation?

*Maintenant* dit Hillel qui, dans sa conclusion, pose la question: *ואם לא עבדתי, אימתי? Et si ce n'est pas maintenant, quand cela sera-t-il?* Qui est peut être une allusion à ce jour de Kippour qui nous invite à *ועיניתם את נפשותכם* répondre à notre âme, c'est-à-dire à nous pencher sur la question: *Qui est JE et qui est l'AUTRE qui est dans JE?*

Une fois que nous l'aurons entre-découvert, grâce au détachement temporel au monde, à travers l'introspection et les lectures de ce jour, il nous sera demandé de nous engager, avec les autres, au sein du monde dans lequel nous allons vivre demain.

Aujourd'hui nous sommes invités *ועיניתם את נפשותכם* à répondre intensément à notre âme en faisant que notre JE entre en résonance avec cet AUTRE qui est en nous.

Serez-vous donc demain le même JE que le JE que vous êtes aujourd'hui; ou serez-vous l'AUTRE que vous aurez découvert en vous pendant cette journée de Kippour; ou serez-vous le JE renouvelé par votre rencontre avec votre AUTRE?

C'est à cela que cette journée est consacrée.

*Alors, lancez un coup d'archet et la symphonie fera son remuement dans vos profondeurs, coup d'archet qui vous permettra de ועיניתם את נפשותכם de répondre intensément à votre âme.*

'Hatimah Tovah